

## CAMUS, *L'Étranger*

### Analyse de l'extrait 5 : Révolte contre l'aumônier (II – ch. 5)

Perspective (axe)	La révolte de Meursault contre l'aumônier symbolise une libération.
Interprétation	Analyse textuelle

Synthèse	
Jugement de lecteur	
Enjeux	<p>Dans cet extrait, Camus illustre la nécessité de la révolte développée dans le <i>Mythe de Sisyphe</i>. Face au constat de l'absurde, il distingue dans son essai philosophique 5 réactions possibles : le suicide, le suicide philosophique, la liberté, la passion et la révolte. On voit clairement dans ce passage comment Camus s'oppose à ce qu'il appelle le 'suicide philosophique', c'est-à-dire le refuge dans des idéologies ou des croyances religieuses pour donner sens à l'existence de l'homme. La révolte contre l'aumônier est en fait une révolte contre la religion chrétienne. Les nombreuses questions renvoyées à l'aumônier cherchent à éveiller chez lui la même lucidité avec laquelle vit Meursault ; elles visent à sortir l'homme de foi de ses fausses certitudes et à lui faire mener une vie plus libre avec pour seule certitude : la mort.</p>

# CAMUS, *L'Etranger*

## Analyse de l'extrait 5 : Révolte contre l'aumônier (II – ch. 5)

### CORRIGE

Perspective (axe)	La révolte de Meursault contre l'aumônier symbolise une libération.
Interprétation	Analyse textuelle
<p>La colère permet l'affirmation de soi.</p> <p>Le personnage de Meursault renait au moyen de ce moment de révolte.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Meursault a toujours fait preuve d'impassibilité jusqu'ici. Pourtant dans cet extrait il <b>explose</b> (littéralement : « il y a quelque chose qui a crevé en moi » (l. 1)). Cette <b>métaphore</b> de l'explosion est d'ailleurs bien présente tout au long de l'extrait : « du fond de mon avenir [...] un souffle obscur remontait vers moi [...] et ce souffle égalisait sur son passage tout qu'on me proposait » (l. 14-17). A la fin de l'épisode, par contre, le souffle lui manque : « Comprenait-il donc, ce condamné et que du fond de mon avenir ... » (l. 28) (les <b>points de suspension</b> marquent le manque d'air), « J'étouffais en criant tout ceci » (l. 29). Ce <b>jeu sur le souffle</b> montre donc bien sa <b>polysémie</b> : le souffle de l'explosion, conséquence dévastatrice d'une grande colère, et le souffle de la vie, de la libération (symbole du pouvoir bénéfique de la révolte). Cette <b>dualité</b> est d'ailleurs mise en évidence par l'<b>antithèse</b> « bondissements mêlés de joie et de colère » (l. 4).</li> <li>• La <b>métaphore filée</b> de l'explosion psychologique est aussi soutenue par la <b>violence</b> physique que Meursault exprime envers l'aumônier : « crier à plein gosier » (l.2), « pris par le collet de sa soutane » (l. 3), « colère » (l. 4), « criant » (l. 29), « arrachait » (l. 30), « menaçaient » (l. 30) (<b>champ lexical</b> de la violence).</li> <li>• Contrairement à l'habitude, Meursault parle beaucoup et l'<b>éloquence</b> de ses propos rompt avec le <b>ton neutre et inexpressif</b> du reste du roman :             <ul style="list-style-type: none"> <li>- très nombreuses <b>questions rhétoriques</b> : « Il avait l'air si certain, n'est-ce pas ? » (l.4), « Et après ? » (l. 11), « Comprenait-il, comprenait-il donc ? » (l. 20), « Qu'importait si, accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère ? » (l. 23), « Qu'importait que Raymond fût mon copain autant que Céleste qui valait mieux que lui ? » (l. 26), « Qu'importait que Marie donnât aujourd'hui sa bouche à un nouveau Meursault ? » (l. 27) -&gt; ces questions ont pour but de faire réagir l'interlocuteur sur le mode de la <b>provocation</b>, elles le confrontent aux limites de son raisonnement.</li> <li>- très nombreuses <b>répétitions</b> : « j'étais sûr de moi, sûr de tout, plus sûr que lui, sûr de ma vie et de cette mort qui venait » (l. 7) (<b>amplification</b>), « j'avais eu raison, j'avais encore raison, j'avais toujours raison » (l. 9) (<b>gradation sémantique</b> : passé, présent, éternité), « Rien, rien n'avait d'importance » (l. 18) (<b>dédoublement</b> du terme pour le mettre en évidence), « privilégié » (3x aux lignes 20 et 21) (<b>valeur ironique</b> du mot qui désigne le fait que tout un chacun est une condamné à mort), « Que m'importaient .... » (l. 17, 18, 22, 26, 27) (structure <b>anaphorique</b>) → la répétition est symbolique de la <b>colère</b> puisque le discours n'est pas contrôlé, authentique. A noter que les termes répétés ne sont pas anodins : la certitude de la mort (sûr), la raison d'y croire (raison), l'absence de sens à la vie (rien), la condamnation à mort de chacun (privilegié), la relativité de toute vie humaine (que m'importaient).</li> <li>- certaines répétitions contribuent à un <b>effet de symétrie ou d'opposition</b> : « je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait » (l. 8) (<b>inversion grammaticale</b>, <b>personnification</b> qui montre la puissance de</li> </ul> </li> </ul>

	<p>la vérité qui s'impose à Meursault), « Que m'importaient [...] les destins qu'on élit, puisqu'un seul destin devait m'élire moi-même » (l. 19) (exprime la <b>relativité</b> du destin que lui ont choisi les juges face à son destin ultime, commun à tous).</p> <p>L'éloquence inhabituelle de Meursault témoigne de la <b>force</b> nouvelle de ses convictions. La <b>métaphore</b> « petite aube » (l. 13) laisse transparaître comment ce moment consiste en une <b>renaissance</b> pour lui, l'avènement d'un « nouveau Meursault » (l. 28).</p>
<p>Meursault est lucide face à la mort, définitive, inévitable et universelle.</p> <p>La vie absurde qu'il a menée jusqu'ici se retrouve légitimée (justifiée) par cette prise de conscience (lucidité).</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'origine de cette effusion de mots et de colère est liée à l'<b>opposition</b> de vision de la vie entre l'aumônier et Meursault : la « vie absurde » (l. 15) menée par Meursault et critiquée par l'aumônier qui cherche à le faire se repentir.</li> <li>• Pourtant, de par sa condamnation à mort, Meursault prend conscience de la mort comme <b>destin universel</b> de l'homme : « un seul destin devait m'élire moi-même et avec moi des milliards de privilégiés » (l.19). Cette <b>antiphrase</b> montre l'<b>ironie</b> de la situation : si tout le monde est privilégié, alors il n'y a pas de privilégiés. Cela suggère que nous sommes tous condamnés à mort, quelles que soient les circonstances particulières qui amènent chacun de nous à la mort.</li> <li>• Cette <b>certitude de la mort</b> est mis en évidence par le <b>champ lexical</b> de la mort, omniprésent : « mort » (l.6), « vides » (l.7), « mort » (l. 8), « mort » (l. 18), « condamnerait » (l. 22, 2x), « meurtre » (l. 23), « exécuté » (l. 23), « enterrement » (l. 23), « condamné » (l. 28).</li> <li>• Puisque tout est voué à la mort, il n'existe pas pour Meursault de valeurs qui puissent donner du sens à la vie. <ul style="list-style-type: none"> <li>- Toutes <b>les vies sont équivalentes</b>, comme le montrent les nombreux <b>comparatifs d'égalité</b> : « Le chien de Salamano valait autant que sa femme. La petite femme automatique était aussi coupable que la Parisienne que Masson avait épousée ou que Marie qui avait envie que je l'épouse. Qu'importait que Raymond fût mon copain autant que Céleste qui valait mieux que lui ? » (l. 24-28). Par <b>répétition</b>, Meursault insiste sur le fait que « rien, rien n'avais d'importance » (l. 13).</li> <li>- Nombreuses <b>oppositions grammaticales</b> : « J'avais vécu de telle façon et j'aurais pu vivre de telle autre. J'avais fait ceci et je n'avais pas fait cela. Je n'avais pas fait telle chose alors que j'avais fait cette autre » (l. 10-11) → Ces oppositions montrent qu'il n'y a <b>pas d'ordre moral</b> qui donnerait une hiérarchie entre les différentes possibilités de vivre, entre la bonne vie et la mauvaise vie.</li> </ul> </li> <li>• Cette <b>prise de conscience de la mort</b> est pour Meursault une <b>justification</b> (« justifié » (l. 13)) de la « vie absurde » (l. 14). C'est ce qui légitime l'absence de regrets sur son crime, l'absence d'angoisse à l'idée de mourir. Le <b>champ lexical</b> de la certitude marque la lucidité de Meursault face à la mort : « il avait l'air si certain » (l. 4), « certitudes » (l.5), « sûr » (5x, l. 6-7), « j'avais raison » (3x, l. 9-10), « justifié » (l.13), « savais » (l.13), « savait » (l.14).</li> </ul>
<p>Les deux hommes ont des certitudes opposées quant à leur conception de la vie et de la mort.</p> <p>L'opposition à l'aumônier symbolise l'opposition de Meursault aux normes et aux croyances.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Meursault s'oppose aux croyances de l'aumônier : « Je lui ai dit de ne pas prier » (l. 2), « que m'importaient son Dieu, les vies qu'on choisit, les destins qu'on élit » (l. 18). Il refuse de faire partie de la communauté des croyants : « des milliards de privilégiés qui, comme lui, se disaient mes frères » (l. 20). A l'inverse, les certitudes de l'aumônier sont balayées par des <b>effets d'opposition</b> : <ul style="list-style-type: none"> <li>- « Aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de femme » (l. 5). Le <b>contraste</b> est fort ici entre Meursault qui a une vie sensible développée (symbolisée par le cheveu de femme, <b>symbole</b> sensuel par excellence), une vie concrète et au présent / et l'aumônier qui mise tout sur une hypothétique vie après la mort. L'<b>allusion</b> au cheveu de femme renvoie aussi à la chasteté auquel est astreint l'homme de religion au nom de sa croyance.</li> </ul> </li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Comparaison et antithèse</b> : « Il n'était même pas sûr d'être en vie puisqu'il vivait comme un mort. » (l. 6). Ici le <b>paradoxe</b> est d'autant plus fort que c'est le condamné à mort qui traite l'aumônier d'homme mort. Plus loin, ce <b>renversement</b> est également explicité : « Comprenait-il donc, ce condamné » (l. 28).</li> <li>- La <b>question rhétorique</b> : « Et après ? » (l. 13) envoyée à l'aumônier lui montre la limite de son raisonnement, le doute que tout homme a sur l'après la mort. <ul style="list-style-type: none"> <li>• De par sa lucidité, il se sent supérieur à l'aumônier : « j'étais plus sûr que lui » (l. 7) (<b>comparatif de supériorité</b>).</li> </ul> </li> </ul>
Synthèse	<p>Dans cet extrait, nous avons vu comment la révolte de Meursault face à l'aumônier s'est déroulée autant de manière physique que psychologique. Par un travail de provocation et de renversement de la situation, il cherche à lui faire comprendre sa vision de la vie : une vie absurde mais justifiée par la certitude de la mort universelle, d'où un certain sentiment de liberté. Sachant que tous, bons ou mauvais, nous sommes condamnés à mort, Meursault cherche à montrer l'équivalence de tout choix et l'absence de toute morale.</p>
Jugement de lecteur	<p>Le lecteur est surpris par la réaction inhabituelle de Meursault dans cet extrait. En effet, celui-ci ne nous avait pas habitués à prendre la parole et justifier ses choix. La provocation éloquente qu'il lance à la face de l'aumônier, le lecteur aussi la reçoit. Les questions rhétoriques interrogent le lecteur qui doit se positionner par rapport à cette apparente absurdité de la vie humaine.</p>
Enjeux	<p>Dans cet extrait, Camus illustre la nécessité de la révolte développée dans le <i>Mythe de Sisyphe</i>. Face au constat de l'absurde, il distingue dans son essai philosophique 5 réactions possibles : le suicide, le suicide philosophique, la liberté, la passion et la révolte. On voit clairement dans ce passage comment Camus s'oppose à ce qu'il appelle le 'suicide philosophique', c'est-à-dire le refuge dans des idéologies ou des croyances religieuses pour donner sens à l'existence de l'homme. La révolte contre l'aumônier est en fait une révolte contre la religion chrétienne. Les nombreuses questions renvoyées à l'aumônier cherchent à éveiller chez lui la même lucidité avec laquelle vit Meursault ; elles visent à sortir l'homme de foi de ses fausses certitudes et à lui faire mener une vie plus authentique avec pour seule certitude : la mort.</p>

#### Extrait 4 : Révolte contre l'aumônier (II - ch. 5)

Alors, je ne sais pas pourquoi, il y a quelque chose qui a crevé en moi. Je me suis mis à crier à plein gosier et je l'ai insulté et je lui ai dit de ne pas prier. Je l'avais pris par le collet de sa soutane. Je déversais sur lui tout le fond de mon cœur avec des bondissements mêlés de joie et de colère. Il avait l'air si certain, n'est-ce pas ?  
5 Pourtant, aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de femme. Il n'était même pas sûr d'être en vie puisqu'il vivait comme un mort. Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides. Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, plus sûr que lui, sûr de ma vie et de cette mort qui allait venir. Oui, je n'avais que cela. Mais du moins, je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait. J'avais eu raison, j'avais encore raison, j'avais toujours  
10 raison. J'avais vécu de telle façon et j'aurais pu vivre de telle autre. J'avais fait ceci et je n'avais pas fait cela. Je n'avais pas fait telle chose alors que j'avais fait cette autre. Et après ? C'était comme si j'avais attendu pendant tout le temps cette minute et cette petite aube où je serais justifié. Rien, rien n'avait d'importance et je savais bien pourquoi. Lui aussi savait pourquoi. Du fond de mon avenir, pendant toute cette vie  
15 absurde que j'avais menée, un souffle obscur remontait vers moi à travers des années qui n'étaient pas encore venues et ce souffle égalisait sur son passage tout ce qu'on me proposait alors dans les années pas plus réelles que je vivais. Que m'importaient la mort des autres, l'amour d'une mère, que m'importaient son Dieu, les vies qu'on choisit, les destins qu'on élit, puisqu'un seul destin devait m'élire moi-même et avec  
20 moi des milliards de privilégiés qui, comme lui, se disaient mes frères. Comprenait-il, comprenait-il donc ? Tout le monde était privilegié. Il n'y avait que des privilegiés. Les autres aussi, on les condamnerait un jour. Lui aussi, on le condamnerait. Qu'importait si, accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère ? Le chien de Salamano valait autant que sa femme. La petite femme  
25 automatique était aussi coupable que la Parisienne que Masson avait épousée ou que Marie qui avait envie que je l'épouse. Qu'importait que Raymond fût mon copain autant que Céleste qui valait mieux que lui ? Qu'importait que Marie donnât aujourd'hui sa bouche à un nouveau Meursault ? Comprenait-il donc, ce condamné  
30 et que du fond de mon avenir ... J'étouffais en criant tout ceci. Mais, déjà, on m'arrachait l'aumônier des mains et les gardiens me menaçaient. Lui, cependant, les a calmés et m'a regardé un moment en silence. Il avait les yeux pleins de larmes. Il s'est détourné et il a disparu.

Extrait 4 : Révolte contre l'aumônier (II - ch. 5)

Alors, je ne sais pas pourquoi, il y a <sup>métaphore</sup> quelque chose qui a crevé en moi. Je me suis mis à crier à plein gosier et je l'ai insulté et je lui ai dit de ne pas prier. Je l'avais pris par le collet de sa soutane. Je déversais <sup>métaphore</sup> sur lui tout le fond de mon cœur avec des

bondissements mêlés de joie et de colère. Il avait l'air si certain, n'est-ce pas? <sup>question rhétorique</sup>

5 Pourtant, aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de femme. Il n'était même pas sûr d'être en vie puisqu'il vivait comme un mort. Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides. Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, plus sûr que lui, sûr de ma vie et de cette

mort qui allait venir. Oui, je n'avais que cela. Mais du moins, je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait. J'avais eu raison, j'avais encore raison, j'avais toujours

chiasme (inversion) grammatical →

personnification (passé)

(présent)

(éternité)

répétition (gradation sémantique)

10 raison. J'avais vécu de telle façon et j'aurais pu vivre de telle autre. J'avais fait ceci et je n'avais pas fait cela. Je n'avais pas fait telle chose alors que j'avais fait cette autre.

parallélisme

Et après? C'était comme si j'avais attendu pendant tout le temps cette minute et cette petite aube où je serais justifié. Rien, rien n'avait d'importance et je savais bien

comparaison

répétition (emphasis)

pourquoi. Lui aussi savait pourquoi. Du fond de mon avenir, pendant toute cette vie

parallélisme

métaphore filée

15 absurde que j'avais menée, un souffle obscur remontait vers moi à travers des années qui n'étaient pas encore venues et ce souffle égalisait sur son passage tout ce qu'on

métaphore filée

me proposait alors dans les années pas plus réelles que je vivais. Que m'importaient la mort des autres, l'amour d'une mère, que m'importaient son Dieu, les vies qu'on

anaphore

20 choisit, les destins qu'on élit, puisqu'un seul destin devait m'élire moi-même et avec moi des milliards de privilegiés qui, comme lui, se disaient mes frères. Comprenait-il,

répétition

comprenait-il donc? Tout le monde était privilegié. Il n'y avait que des privilegiés. Les autres aussi, on les condamnerait un jour. Lui aussi, on le condamnerait. Qu'importait

répétition (emphasis)

antiphrase (ironie)

parallélisme

si, accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère? Le chien de Salamano valait autant que sa femme. La petite femme

comparatifs d'égalité

25 automatique était aussi coupable que la Parisienne que Masson avait épousée ou que Marie qui avait envie que je l'épouse. Qu'importait que Raymond fût mon copain

autant que Céleste qui valait mieux que lui? Qu'importait que Marie donnât aujourd'hui sa bouche à un nouveau Meursault? Comprenait-il donc, ce condamné

et que du fond de mon avenir ... J'étouffais en criant tout ceci. Mais, déjà, on m'arrachait l'aumônier des mains et les gardiens me menaçaient. Lui, cependant, les

30 a calmés et m'a regardé un moment en silence. Il avait les yeux pleins de larmes. Il s'est détourné et il a disparu.

question rhétorique

question rhétorique

question rhétorique

questions rhétoriques

champ lexical de la certitude

champ lexical de la violence

champ lexical de la mort